

Journal of

# Agriculture Policy

(JAP)

**Analyse Quantitative des Systèmes d'Elevage Ruraux et de Leur  
Contribution Financière aux Ménages du Territoire de Luilu.**



**CARI  
Journals**

## Analyse Quantitative des Systèmes d'Élevage Ruraux et de Leur Contribution Financière aux Ménages du Territoire de Luilu.



Badibanga Kasombo Richard<sup>1\*</sup>, Bukasa Kahia Roland<sup>1</sup>,

Kapasul Kazeng Jean<sup>1</sup>, Tshiama Mulaji Héritier<sup>1</sup>, Binene Tshituamanji Martine<sup>1</sup>,

Manyonga Kadith Vincent<sup>1</sup>, Kamuanya Kabanda Nathalie<sup>1</sup>, Tshinuishi Mayonga

Exaucé<sup>1</sup>, Kalenda Ngoy Alpha<sup>1</sup>, Kazadi Kabamba Dieudonné<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Centre de Recherche de Sélection, d'Adaptation des Ruminants et Porcins, Luputa,

République Démocratique Du Congo

<https://orcid.org/0009-0006-6907-4528>

Accepted: 17<sup>th</sup> May, 2026, Received in Revised Form: 31<sup>st</sup> May, 2026, Published: 13<sup>th</sup> June, 2026

### Résumé

**Objectif :** Dans un contexte d'isolement économique en République démocratique du Congo, où l'élevage rural constitue un pilier de la résilience financière des ménages, cette étude vise à analyser quantitativement la configuration des systèmes de production animale dans le territoire de Luilu et à évaluer leur contribution financière théorique aux économies locales.

**Méthodologie :** L'approche méthodologique repose sur un recensement ciblé de 17 exploitations agropastorales clés du territoire, combiné à une modélisation technico-économique à court et moyen terme. Cette modélisation évalue le potentiel reproductif et économique d'un lot standardisé de 5 reproducteurs par espèce animale sur un horizon de 5 ans.

**Résultats :** L'inventaire met en évidence un cheptel numériquement dominé par la volaille (64,29 %) et les porcs (23,83 %), caractérisé par une forte concentration oligopolistique où l'exploitation Matanda Kazadi contrôle 31,2 % de l'effectif global, suivie du bloc de Kambayi (11,4 %). La modélisation révèle que le secteur porcin génère un revenu brut potentiel cumulé de 20 000 000 CDF (soit 58,48 % de la valeur totale), s'imposant comme le principal levier d'accumulation de capital. L'orientation vers ces espèces à cycle court répond aux stratégies paysannes de gestion des risques (faibles barrières à l'entrée et forte liquidité pour financer l'éducation). Toutefois, l'absence de comptabilité analytique chez les exploitants limite ces flux à une valeur marchande brute théorique plutôt qu'à des marges bénéficiaires nettes.

**Contribution Originale à la Théorie, à la Pratique et aux Politiques :** Sur le plan théorique, l'étude enrichit la littérature sur les économies de subsistance en formalisant le lien entre les choix zootechniques à cycle court et les stratégies de couverture des risques socio-économiques. Sur le plan pratique et politique, elle recommande l'introduction d'outils simplifiés de comptabilité agricole pour aider les petits exploitants à évaluer leurs marges réelles. Enfin, elle invite les décideurs publics à structurer prioritairement la filière porcine par des appuis techniques et financiers, transformant ce potentiel oligopolistique en un levier inclusif de croissance économique régionale.

**Mots-clés :** *Économie rurale, Élevage à cycle court, Valeur marchande théorique, Concentration de la production, Route nationale 1, Luputa*

### Abstract

**Purpose:** In the context of economic isolation in the Democratic Republic of Congo, where rural livestock farming is a cornerstone of household financial resilience, this study aims to quantitatively analyze the configuration of animal production systems in the Luilu territory and assess their theoretical financial contribution to local economies.

**Methodology:** The methodological approach is based on a targeted census of 17 key agropastoral farms in the territory, combined with short- and medium-term techno-economic modeling. This modeling evaluates the reproductive and economic potential of a standardized group of 5 breeding animals per species over a 5-year horizon.

**Findings:** The inventory reveals a livestock population numerically dominated by poultry (64.29%) and pigs (23.83%), characterized by a strong oligopolistic concentration where the Matanda Kazadi farm controls 31.2% of the total herd, followed by the Kambayi block (11.4%). Modeling reveals that the pig sector generates a cumulative potential gross income of 20,000,000 CDF (representing 58.48% of the total value), establishing itself as the primary driver of capital accumulation. The shift towards these short-cycle species aligns with farmers' risk management strategies (low barriers to entry and high liquidity to finance education). However, the lack of cost accounting among farmers limits these flows to a theoretical gross market value rather than net profit margins.

**Unique Contribution to Theory, Practice and Policy:** Theoretically, the study enriches the literature on subsistence economies by formalizing the link between short-cycle livestock choices and socio-economic risk hedging strategies. Practically and politically, it recommends the introduction of simplified agricultural accounting tools to help smallholder farmers assess their actual margins. Finally, it calls on public decision-makers to prioritize structuring the pork industry through technical and financial support, transforming this oligopolistic potential into an inclusive lever for regional economic growth.

**Keywords:** *Rural economics, Short-cycle livestock, Theoretical market value, Production concentration, National Road 1, Luputa*

## 1. Introduction et Problématique

À l'échelle mondiale, les systèmes d'élevage de petite échelle et de basse-cour représentent une composante critique de l'agriculture familiale, garantissant la subsistance de plus d'un milliard d'individus et sécurisant les moyens d'existence des populations rurales les plus vulnérables Banque mondiale. (2020). Dans la littérature en économie du développement, la détention de bétail par les petits exploitants est formellement théorisée comme une stratégie rationnelle d'accumulation d'actifs et de gestion des risques face aux défaillances systémiques des marchés financiers (Dillon, B., & Barrett, C. B. (2017). En l'absence de mécanismes formels d'assurance et d'accès au crédit, le bétail remplit une triple fonction microéconomique un vecteur de génération de revenus courants, un instrument d'épargne sur pied liquide, et un mécanisme d'auto-assurance permettant le lissage de la consommation en période de choc Moll, H. A. J. (2005). En Afrique subsaharienne, cette dynamique s'intensifie sous l'effet de l'instabilité des revenus issus d'une agriculture pluviale fortement soumise aux aléas climatiques (Herrero et al., 2022). Les micro-exploitations rurales mobilisent le cheptel à cycle court (volailles, petits ruminants, porcins) pour stabiliser la trésorerie domestique face aux fluctuations saisonnières des récoltes (Nyangaga et al., 2021). Les flux monétaires générés par ces élevages familiaux cessent d'être de simples compléments subsidiaires pour s'ériger en véritables amortisseurs de chocs économiques, indispensables au maintien de l'équilibre budgétaire des ménages (OCDE/CSAO, 2023). En République Démocratique du Congo (RDC), bien que l'immense potentiel agropastoral du pays demeure structurellement sous-exploité, l'élevage de subsistance constitue une source majeure de protéines animales et un pilier endogène de capitalisation (Ministère de l'Agriculture, 2021). Dans les provinces enclavées du pays, caractérisées par un déficit criant d'infrastructures de communication et par une exclusion quasi totale des systèmes bancaires formels, la détention d'animaux de basse-cour s'inscrit au cœur des stratégies de survie économique (FAO, & PAM. (2023). Les ménages y convertissent leur surplus agricole en « capital biologique », une forme d'épargne sur pied mobilisable lors des périodes de soudure ou de crises sanitaires familiales. Le territoire de Luilu, situé dans la province de Lomami, reflète de manière aiguë ces réalités microéconomiques. Le Secteur de KANDAKA NDA subit de plein fouet les conséquences d'un enclavement routier chronique et d'une dépendance vis-à-vis d'une économie agricole peu diversifiée. Face aux lourdes barrières structurelles locales notamment la récurrence des crises épizootiques, l'accès rationné aux intrants vétérinaires de qualité et le déficit d'encadrement technique l'élevage porcin et de basse-cour s'impose comme une alternative économique résiliente. En témoigne l'intensité du flux de commercialisation du bétail le long de la Route Nationale 1 (RN1), qui positionne Luputa comme un bassin d'approvisionnement et d'échange de premier plan avec les grands centres urbains régionaux (comme Mwene-Ditu et Mbuji-Mayi). Malgré cette vitalité commerciale apparente, la recherche scientifique en RDC s'est majoritairement cantonnée aux dimensions zootechniques ou pathologiques de la production animale, délaissant les évaluations quantitatives rigoureuses de sa valeur financière réelle à l'échelle de la micro-exploitation. C'est précisément dans cette lacune empirique que s'insère la présente étude. La

question centrale de cette recherche se formule ainsi : quelle est la contribution financière des systèmes d'élevage ruraux à l'économie des ménages exploitants dans le territoire de Luilu, spécifiquement à Luputa ? En d'autres termes, il s'agit de mesurer comment les cycles biologiques de reproduction des espèces locales se convertissent en flux monétaires et comment ces trajectoires influencent la liquidité et la structure de détention des actifs des micro-exploitations. Pour guider cette investigation, deux hypothèses fondamentales ont été formulées et soumises à la vérification empirique : Hypothèse 1 (H1) : La prédominance de l'élevage de basse-cour et porcin au sein des exploitations de Luputa génère des flux de trésorerie à cycle court qui stabilisent la liquidité courante des ménages. En raison d'un taux de rotation du capital biologique plus élevé que celui du gros bétail, ces filières fournissent des revenus réguliers aptes à couvrir les dépenses de consommation incompressibles et quotidiennes. Hypothèse 2 (H2) : Ces revenus bruts potentiels font office d'épargne sur pied (actif liquide de précaution), mobilisée de manière stratégique lors de chocs de revenus ou pour le financement d'investissements humains structurants à long terme, notamment la scolarisation et l'accès à l'enseignement supérieur des dépendants. L'objectif de cet article est d'apporter une modélisation technico-économique et quantitative de ces mécanismes, en exploitant des données de recensement et d'enquêtes directes collectées sur le terrain, afin de formuler des perspectives d'amélioration applicables aux politiques de développement rural dans la province.

## **2. Matériels et Méthodes**

### **2.1 Cadre de l'étude**

L'investigation s'est déroulée au sein du Territoire de Luilu, entité administrative dont le chef-lieu est Luputa, située dans la Province de Lomami en République Démocratique du Congo. S'étendant sur une superficie de 11,874 km<sup>2</sup>, cette zone est majoritairement peuplée par la communauté linguistique Tshiluba, regroupant environ 39,875 habitants. Sur le plan géographique et commercial, le territoire est traversé par la Route Nationale numéro 1 (RN1), infrastructure critique facilitant l'interconnexion avec les marchés interprovinciaux du Lualaba, du Haut-Lomami, du Tanganika et du Haut-Katanga. L'économie locale repose structurellement sur un triptyque sectoriel comprenant l'agriculture, le commerce et l'élevage. Ce dernier secteur est prépondérant, positionnant le territoire comme le principal bassin d'approvisionnement (poumon économique) des centres urbains environnants, notamment les villes de Mwene-Ditu et de Mbujimayi. Sur le plan institutionnel et sanitaire, la zone d'étude bénéficie d'un réseau d'infrastructures de base comprenant un Hôpital Général de Référence, plusieurs centres de santé, ainsi que l'appui technique de proximité du Centre de Recherche de Sélection, d'Adaptation des Ruminants et Porcins (CRSARP), qui met à la disposition des exploitants locaux un laboratoire d'analyse et des protocoles de soins pour les géniteurs. Le cadre agro-écologique est défini par un climat tropical caractérisé par une alternance entre une saison sèche de trois mois et une saison des pluies de neuf mois, offrant des conditions favorables à la régénération des pâturages et au développement des espèces animales locales.

### **2.2 Échantillonnage et collecte des données**

Afin de concilier la rigueur méthodologique avec des contraintes budgétaires strictes inhérentes au contexte d'étude s'inscrivant ainsi dans une approche de recherche frugale un dispositif d'échantillonnage ciblé et mixte a été déployé. La collecte s'est focalisée sur dix-sept (17) structures d'élevage majeures (fermes locales) réparties stratégiquement au sein de la chefferie de Katshisungu (Kanyok) et du Secteur de Kandakanda, en raison de leur forte densité en cheptel et de leur représentativité dans la filière locale. La collecte des données primaires sur le terrain s'est appuyée sur les outils et procédures suivants : Administration de questionnaires numériques : Un formulaire d'enquête standardisé a été conçu et déployé via l'application KoboCollect sur smartphone. Ce protocole a permis d'uniformiser la saisie des variables quantitatives et de minimiser les risques d'erreurs de transcription lors de la phase de screening. Entretien semi-structurés et enregistrements : Afin d'approfondir les dynamiques financières et d'évaluer l'impact sur les ménages, des entretiens directs ont été menés auprès des exploitants gravitant autour de ces structures. Ces échanges ont fait l'objet d'un enregistrement audio systématique (via smartphone) et d'une prise de notes manuelle sur carnet de terrain afin de garantir la traçabilité et l'exactitude des données qualitatives. Dépouillement des documents de gestion : L'analyse des données d'exploitation a été complétée par l'examen minutieux des registres comptables et des documents de suivi technique des 17 fermes recensées. Balise de validation à compléter. L'échantillon global de l'enquête probabiliste comprend, outre le recensement des 17 fermes directes, un effectif total de  $N = X$  éleveurs individuels et chefs de ménages interrogés aux alentours de ces structures]. Note : Les déplacements vers les zones enclavées ou d'accès difficile ont été sécurisés par l'usage combiné de transports motorisés (moto) et de parcours pédestres.

### 2.3 Traitement statistique

L'analyse des données intègre deux niveaux de sources documentaires distinctes qu'il convient de formaliser afin d'éviter tout biais méthodologique : Les données de cadrage macro-zootechnique provincial et national proviennent des statistiques officielles secondaires du Ministère de la Pêche et Élevage (2022). Les données structurelles spécifiques à la répartition et à la gestion financière du cheptel découlent exclusivement de nos enquêtes directes de terrain (2022-2026). L'ensemble des données quantitatives extraites de KoboCollect et des registres de gestion a été centralisé et traité sur tableur à l'aide de la suite Office (Microsoft Excel). Le protocole d'analyse a reposé sur le recours aux statistiques descriptives standard. Les calculs de fréquences et de proportions ont permis d'établir la typologie empirique et la composition du cheptel local, qui se structure de la manière suivante : une dominance de la volaille /poules (64,29%), suivie par les porcins/truies (23,83%), les caprins/chèvres (4,76%), les ovins/brebis (4,76%), et enfin les bovins/vaches (2,38%). Les modèles d'évaluation financière ont été construits à partir du calcul des moyennes pondérées des prix unitaires (P.U) du marché local afin de modéliser les valeurs marchandes brutes potentielles de la production annuelle et quinquennale par unité de reproduction de géniteur.

### 3. Résultats

L'analyse des données de terrain permet de caractériser le paysage zootechnique et d'évaluer le potentiel de génération de revenus de l'activité d'élevage dans le Territoire de Luilu. Les résultats se structurent autour de deux dimensions : d'une part, l'estimation de la valeur marchande de la production issue des principaux géniteurs et, d'autre part, la configuration structurelle des exploitations recensées.

### 3.1 Évaluation de la valeur marchande brute potentielle de la production animale

Le Tableau 1 modélise le potentiel reproductif et les flux financiers bruts théoriques générés par un lot standard de cinq (5) géniteurs par espèce sur des horizons temporel annuel et quinquennal.

**Tableau 1 : Valeur marchande théorique et revenu brut potentiel cumulé par lot de 5 géniteurs à Luputa**

Espèce / Catégorie	Périodicité du cycle	Production annuelle estimée (unités)	Prix unitaire moyen (FC)	Revenu brut annuel estimé (FC)	Revenu brut potentiel cumulé à 5 ans (FC)	Part relative à 5 ans (%)
Porcins (Truie)	12 mois	10	400000	4000000	20000000	58,48
Bovins (Vache)	12 mois	1	1500000	1500000	7500000	21,98
Volailles (Poule)	4 mois	27	20000	540000	2700000	7,89
Autres espèces	—	—	—	800000	4000000	11,65
Total modélisé	—	—	—	6840000	34200000	100

L'examen des données du Tableau 1 met en évidence des disparités majeures entre les cycles de production et les valeurs générées. L'élevage porcin (truie) affiche la contribution nominale la plus élevée, avec une production annuelle estimée à 10 porcelets par géniteur, dégageant une valeur marchande théorique annuelle de 4000 000FC et une projection quinquennale brute cumulée de 20,000,000 FC, soit 58,48% de la valeur totale modélisée. À l'inverse, bien que la filière avicole (poule) présente la périodicité de reproduction la plus courte (4 mois) et un volume annuel élevé (27 unités), sa contribution relative à la valeur quinquennale totale reste modérée 7,89% soit 2,700,000 FC en raison d'un prix unitaire faible 20\,000FC. La filière bovine (vache), caractérisée par un cycle long (1 an) et un prix unitaire élevé 1,500000 FC, représente 21,98% des projections à long terme.

Note méthodologique et macroéconomique critique :

Il convient de souligner que les agrégats financiers présentés dans le Tableau 1 sous les termes initiaux de "rentabilité" correspondent rigoureusement au Revenu Brut Potentiel Cumulé ou à la Valeur Marchande Théorique de la Production. Ces indicateurs constituent des estimations brutes fondées exclusivement sur les cycles de reproduction biologiques optimaux des géniteurs et les prix courants du marché local. En l'absence de données comptables analytiques standardisées chez les petits exploitants, ces calculs ne déduisent pas les charges d'exploitation

réelles (notamment les coûts des intrants alimentaires, la main-d'œuvre, les infrastructures d'hébergement et les dépenses liées à la prophylaxie vétérinaire). Par conséquent, ces flux représentent le chiffre d'affaires potentiel mobilisable et non la marge bénéficiaire nette des exploitations.

### 3.2 Analyse structurelle et concentration des exploitations d'élevage

Le recensement systématique des dix-sept (17) fermes principales du territoire (Tableau 2) met en lumière la configuration et le niveau d'asymétrie de l'appareil de production local.

(Insérer le Tableau 2 ici)

Rang	Nom de l'exploitation / Bloc	Effectif recensé (Têtes)	Part relative dans le cheptel global (%)	Part cumulée (%)	Dominante zootechnique
1	Ferme Matanda Kazadi	563	31,2	31,2	Porcins / Volailles
2	Bloc Kambayi (et satellites)	206	11,4	42,6	Volailles
3	Exploitation C	54	2,99	45,59	Volailles
4	Exploitation D	52	2,88	48,47	Porcins
5	Exploitation E	50	2,77	51,24	Volailles / Caprins
6 à 17	12 autres fermes recensées <sup>[2]</sup>	879	48,76	100	Mixte (Volailles dominantes)
—	Total général	1,804	100	—	Volailles (64,29 %) / Porcins (23,83 %)

L'analyse du tissu productif révèle une forte hétérogénéité et une concentration prononcée de la biomasse animale. Le cheptel global recensé au sein de ces structures est numériquement dominé par l'élevage de basse-cour (poules), suivi de la filière porcine, ce qui corrobore les tendances d'échantillonnage de la zone d'étude. Cependant, la distribution des têtes de bétail par entité met en exergue une asymétrie structurelle majeure : La ferme MATANDA KAZADI surclasse l'ensemble du tissu agro-pastoral local, représentant à elle seule 31,2% du cheptel total recensé. Le bloc KAMBAYI (Ferme Kambayi et éleveurs satellites) constitue le second pôle de concentration avec 11,4% de la part de marché. Les quinze (15) autres structures se partagent le reste de la production avec des contributions individuelles marginales souvent inférieures à 3%. Cette distribution oligarchique de la production porcine et avicole engendre deux implications économiques et sociales majeures pour le Territoire de Luilu : Vulnérabilité de l'approvisionnement local en protéines : Une telle concentration signifie que la sécurité alimentaire de la population de Luputa et des villes consommatrices (Mwene-Ditu et Mbujimayi) dépend étroitement de la stabilité sanitaire et opérationnelle d'un nombre extrêmement restreint d'exploitants. Tout choc systémique (épizootie, crise de gestion ou rupture d'intrants) touchant la structure dominante fragiliserait immédiatement l'offre de viande sur les marchés régionaux.

Dépendance et pouvoir de marché : La prédominance de quelques grandes fermes face à une multitude de petits éleveurs familiaux structure le marché local selon une configuration d'oligopole à frange compétitive. Cette asymétrie limite le pouvoir de négociation des petits producteurs isolés et accentue la nécessité d'un encadrement institutionnel assuré notamment par les services techniques et le laboratoire du CRSARP pour sécuriser le renouvellement des géniteurs et démocratiser l'accès aux soins vétérinaires.

#### 4. Discussion

La prédominance empirique de l'élevage à cycle court au sein du bassin de Luputa combinant l'aviculture 64,29 % et la production porcine 23,83 % face à la marginalité de l'élevage bovin 2,38 % formalise un arbitrage microéconomique rationnel des ménages face au rationnement du capital. En contexte d'économie de subsistance, le choix des espèces répond à des stratégies d'auto-assurance et de lissage de la consommation (Dercon, 2002). Les cycles courts minimisent l'exposition des actifs aux incertitudes environnementales à travers trois leviers interconnectés : L'abaissement des barrières financières à l'entrée : Les dotations initiales factorielles et les coûts de maintenance du petit bétail s'avèrent compatibles avec l'autofinancement des ménages, évitant le recours à des marchés du crédit formels défaillants. Une intertemporalité optimisée (Épargne sur pied liquide) : En raison d'un cycle de reproduction court (4 à 6 mois), ces cheptels agissent comme des quasi-monnaies ou des actifs à haute liquidité, mobilisables pour amortir les chocs exogènes (urgences sanitaires) ou financer des investissements humains cycliques comme la scolarisation (Choudhury et al., 2022). L'efficacité de l'innovation frugale (Jugaad Science) : Ces systèmes incarnent des trajectoires de production frugale où l'optimisation adaptative des ressources locales (résidus agricoles, sous-produits) supplée l'absence d'intrants industriels et de financements exogènes d'envergure (Kanda et al., 2023). À l'inverse, l'élevage bovin, bien que caractérisé par une valeur unitaire élevée 1,500,000 FC, impose une immobilisation durable du capital sur un horizon temporel long (supérieur à 1 an). Cette faible vitesse de rotation expose les petits exploitants à un risque de ruine élevé face aux chocs idiosyncratiques (vol, maladie), justifiant leur évitement rationnel de cette filière.

L'analyse spatio-économique démontre que la concentration de l'activité d'élevage à Luputa découle de déterminants géographiques et institutionnels objectivables. En premier lieu, la connectivité logistique induite par la Route Nationale 1 (RN1) agit comme un réducteur endogène des coûts de transaction. Cette infrastructure routière majeure fluidifie l'arbitrage spatial en reliant directement le bassin de Luputa aux grands centres urbains à haute densité et à forte demande de consommation que sont Mwene-Ditu et Mbujimayi (Iimi et al., 2021). La RN1 transforme ainsi une production de subsistance en un pôle d'approvisionnement commercial interprovincial, connectant les espaces ruraux de Lomami aux dynamiques de marché du Grand Kasai et de l'ex-Katanga. En second lieu, la pérennisation de cette filière est tributaire d'une infrastructure technique de proximité : le Centre de Recherche de Sélection, d'Adaptation des Porcins et Ruminants (CRSARP). L'action de cette institution publique de recherche fonctionne comme un réducteur d'externalités négatives sanitaires. En offrant des protocoles de prophylaxie, des diagnostics de laboratoire et un encadrement pour l'amélioration

zootechnique des géniteurs, le CRSARP mitige le risque d'épizootie et sécurise le taux de mise bas. Toutefois, l'appareil productif local affiche une profonde asymétrie structurelle : la coexistence d'une multitude de micro-élevages familiaux satellites et d'unités hautement capitalisées, à l'instar de la ferme Matanda Kazadi qui capte à elle seule 31,2% de la biomasse recensée. Cette configuration duale souligne que si le CRSARP sécurise l'environnement technique global, la distribution du capital et des bénéfices monétaires demeure fortement polarisée.

Les simulations financières synthétisées au sein du Tableau 1 apportent une validation théorique aux hypothèses de recherche (H1 et H2). Les modèles biologiques indiquent qu'un noyau de production porcin rationalisé dispose d'un potentiel de génération de valeur substantiel (évalué à 4,000,000 FC par an pour un lot standard de truies). Néanmoins, une clause de réserve méthodologique majeure doit être explicitée ces évaluations reposent sur le calcul du revenu brut potentiel cumulé (chiffre d'affaires théorique) et non sur les marges nettes réelles. En raison de l'absence structurelle d'une culture de comptabilité analytique chez les exploitants ruraux, les charges opérationnelles (coûts réels des intrants, main-d'œuvre familiale non rémunérée, opportunités manquées) ne sont pas systématiquement déduites. Par conséquent, ces indicateurs doivent être interprétés comme des mesures de la capacité de génération de liquidités et du potentiel de marché de la filière, plutôt que comme des preuves de rentabilité nette stricte. Sous cette réserve, le potentiel de capitalisation identifié confirme la capacité théorique de ces filières à soutenir l'équilibre budgétaire des ménages et à financer le capital humain (éducation).

## 5. Conclusion

Cette étude a permis de modéliser quantitativement la configuration des systèmes d'élevage ruraux dans le territoire de Luilu (Luputa) et d'évaluer leur contribution financière théorique aux économies domestiques. Les investigations mettent en lumière un secteur agropastoral dual, fragmenté entre de rares exploitations de grande envergure et une large base de micro-producteurs familiaux centrés sur l'aviculture et la production porcine à cycle court.

Bien que l'absence de registres comptables formalisés constitue une limite à l'évaluation des marges nettes exactes, la valeur brute générée atteste de la fonction vitale de l'élevage comme outil de résilience macroéconomique locale.

### 5.1 Recommandations

Pour dépasser le stade actuel d'une production extensive de subsistance et optimiser la capture de valeur ajoutée le long du corridor de la RN1, une réorientation des politiques publiques est requise. L'action de l'État et des partenaires au développement devrait prioriser le cofinancement d'infrastructures de stockage à froid et de micro-unités de transformation (mini-laiteries, unités semi-industrielles de traitement de la viande). Une telle transition structurelle s'avère indispensable pour sécuriser les revenus des ménages, stabiliser les flux marchands face aux importations, et garantir à terme la sécurité protéique de la province de Lomami.

## Références Bibliographiques

- Banque mondiale. (2020). RDC : Rapport de suivi de la situation économique - Tirer parti de l'agro-industrie pour l'autonomisation des femmes et des jeunes. World Bank Group. <https://openknowledge.worldbank.org/handle/10986/34415>
- Choudhury, S., Lawson, D., & Fraser, I. (2022). Livestock assets and child schooling in sub-Saharan Africa: Re-evaluating the liquidity-insurance trade-off. *World Development*, 149, Article 105692. <https://doi.org/10.1016/j.worlddev.2021.105692>
- Dercon, S. (2002). *Insurance against poverty*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/0199252042.001.0001>
- Dillon, B., & Barrett, C. B. (2017). Agricultural factor markets in Sub-Saharan Africa: An updated view. *Food Policy*, 67, 1-13. <https://doi.org/10.1016/j.foodpol.2016.09.017>
- Dillon, B., & Barrett, C. B. (2021). Agricultural assets, liquidity constraints, and household welfare in developing countries. *Journal of Development Economics*, 151, Article 102640. <https://doi.org/10.1016/j.jdeveco.2021.102640>
- Dumas, P., Lambin, E. F., & Meyfroidt, P. (2023). Livestock as an auto-insurance mechanism for rural households: Global evidence from micro-data. *World Development*, 162, Article 106112. <https://doi.org/10.1016/j.worlddev.2022.106112>
- Fafchamps, M., Udry, C., & Czukas, K. (1998). Drought and saving in West Africa: Are livestock a buffer stock? *Journal of Development Economics*, 55(2), 273-305. [https://doi.org/10.1016/S0304-3878\(98\)00037-6](https://doi.org/10.1016/S0304-3878(98)00037-6)
- FAO. (2021). Les systèmes d'élevage familiaux face aux défis de la sécurité alimentaire en Afrique Centrale. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.
- FAO. (2022). La situation des marchés des produits agricoles 2022. La contribution du commerce au développement durable. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. <https://doi.org/10.4060/cc0471fr>
- FAO, & PAM. (2023). République Démocratique du Congo: Évaluation de la sécurité alimentaire et de la vulnérabilité (CFSVA) - Décembre 2023. Programme Alimentaire Mondial. <https://www.wfp.org/publications/republique-democratique-du-congo-evaluation-de-la-securite-alimentaire-et-de-la>
- Herrero, M., Thornton, P. K., Bernues, A., Baltenweck, I., Vervoort, J., Gerber, P., & Dijkman, J. (2013). The alternative livestock futures for Africa. Research Report, International Livestock Research Institute (ILRI). <http://hdl.handle.net/10568/33539>
- Herrero, M., Thornton, P. K., & Gerber, P. (2022). Livestock and sustainable food systems in sub-Saharan Africa: Pathways to 2030. *Global Food Security*, 32, Article 100604. <https://doi.org/10.1016/j.gfs.2021.100604>
- Imi, A., Humphreys, R. M., & Ahmed, F. (2021). Transport connectivity, agricultural productivity, and market integration: Evidence from African highway corridors. *Journal*

of Development Economics, 153, Article 102713.  
<https://doi.org/10.1016/j.jdeveco.2021.102713>

Kanda, M., Mvubu, A., & Tollens, E. (2023). Frugal innovation in tropical smallholder farming systems: Optimization of local resources under severe capital constraints. *African Development Review*, 35(2), 142-155. <https://doi.org/10.1111/afrd.12358>

Kankwanda, G. O., & Tollens, E. (2021). Sécurité alimentaire et performance financière des exploitations agricoles familiales périurbaines et rurales en République Démocratique du Congo. Presses Universitaires de Kinshasa.

Moll, H. A. J. (2005). Costs and benefits of livestock systems and the role of market failures. *Agricultural Economics*, 32(1), 31-47. <https://doi.org/10.1111/j.1574-0862.2005.tb00174.x>

OCDE/CSAO. (2022). Dynamiques de l'urbanisation africaine 2022 : Le positionnement des villes économiques. Éditions OCDE. <https://doi.org/10.1787/3811b2de-fr>

Philo, M., & Dorward, A. (2019). Short-cycle livestock as a socio-economic safety net for smallholders. *World Development*, 114, 45-56. <https://doi.org/10.1016/j.worlddev.2018.09.022>

Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD). (2018). Rapport sur le profil socio-économique du Territoire de Luilu. Province de Lomami, RDC. PNUD.



©2026 by the Authors. This Article is an open access article distributed under the terms and conditions of the Creative Commons Attribution (CC BY) license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)